



## Petite histoire de l'habitat en Yveline

Notre région a été modelée par la forêt des Carnutes. Au cours des temps elle a subi les attaques de l'homme qui vivait de ses richesses. Coupes, essartages, défrichages en ont beaucoup diminué la superficie mais la vie même des habitants en dépendait. Les nombreuses sources de la forêt donnent naissance aux ruisseaux, aux étangs et aux mares. De profondes marnières aux grandes richesses biologiques alternent avec les sols sableux, étendues de landes couvertes de bruyères où le soleil peut pénétrer.

Si la terre est riche en minerai, la pierre est rare, seule la carrière de grès d'Épernon, avec les pierres de taille de la lointaine région de la Roche-Guyon, fournissent ce matériau. C'est donc **la meulière** souvent éparpillée à fleur de sol qui est employée.

Les premiers abris de nos lointains ancêtres sont en **bois** : huttes en branchages, en rondins, puis en planches. Même la période gallo-romaine ne semble pas faire beaucoup évoluer cet habitat. La pierre est toujours réservée aux monuments, aux riches villas, à la belle ville de Duodurum. Elle est chère puisqu'elle vient de loin et les voies romaines ne sont que partiellement pavées, nous pourrions dire cailloutées. Les *castrums* sont palissés comme le seront encore les châteaux forts à tour carrée et enceintes de bois au XI<sup>ème</sup> siècle.

Un autre matériau est peu à peu utilisé et complète le bois : **la bauge**, terre glaiseuse mélangée à de la petite meulière qui séchée par épaisseurs successives forme des murs épais protégés par la toiture, soit en *brandes* : hautes bruyères qui poussent dans les landes, soit en roseaux qui bordent, innombrables, les étangs forestiers. Malgré tout, le nom de chaumière est donné à ces maisons que notre siècle peu poétique désigne par le nom de « *bloc à terre* », parce que sans cave, ni étage.

Ce mode de fabrication s'améliore avec le temps. Partant d'une première construction il est possible de s'agrandir selon les besoins : écurie, remise, étable, les extensions de hauteurs différentes sont accolées aux murs pignons et se retrouvent en ligne avec avancée ou retrait. Quelquefois, un grenier un peu plus haut où l'on entasse le foin est doté d'une lucarne à poulie dans l'avancée du toit à trois pentes ; parfois, une cave haute, à vin, ou, une bergerie est creusée sous une partie du bâtiment.

Cette architecture vernaculaire, de par ses matériaux pris sur place, s'intègre et se confond même avec son environnement. Il nous est possible encore aujourd'hui de voir les murs de ces bâtiments qui ont traversé les siècles et quelques crêtes de murets coiffés de bruyères qui bordent des jardinets.



Les maisons de ville évoluent, le bois squelette visible et décoratif est hourdis ( bouchage des vides ) par de la bauge ou des briques, ces maisons dites **à pans de bois** peuvent être très belles.

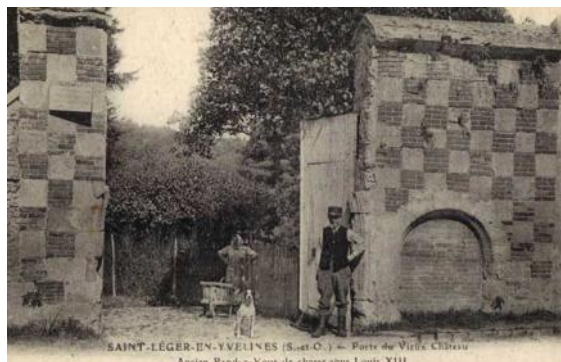
L'étage en avancée est soutenu par une riche poutre sculptée : *la sablière*. Les poteaux verticaux ou en croix de saint André sont souvent ornés de végétaux, d'animaux fabuleux ou familiers, exécutés avec un art poétique ou malicieux. Il peut y avoir plusieurs étages à ces maisons dont le toit est en tuiles.

Les nombreuses tuileries situées près d'un ruisseau, utilisent les filons de glaise verte qui n'étant pas fertiles délimitent les champs bordés de haies vives, peu exigeantes sur la qualité du sol et servant de refuge au gibier.

Dès le XV<sup>ème</sup> siècle **la brique** est utilisée pour les pans de mur, soit comme à Montfort-l'Amaury en appareillage alterné, soit en damier comme à Saint-Léger-en-Yvelines (ci contre). Elle est surtout utilisée pour les châteaux ou maisons seigneuriales.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle la brique sera employée en chaînage aux angles du bâtiment, en harpe autour des ouvertures avec un mur de meulières crépies. Quelquefois le mur est de brique et les chaînages de pierre.

Il arrive, que pour de grands édifices comme pour le château de Neuville à Gambais, un four soit monté sur place.



Le parc peut avoir un mur de séparation décoré par des briques employées comme jambes de force. Les murs de clôture ou de soutènement sont généralement en pierres sèches sans mortier, équilibrées avec du sable. Les meulières s'encastrent les unes dans les autres sur une profondeur de 40 à 50 centimètres. Seules les pierres du faite du mur sont liées au mortier de chaux et de sable pour empêcher la pénétration de l'eau de pluie qui entraînant le sable peu à peu risquerait de faire des brèches ne demandant qu'à s'étendre.



une ferme, rue principale de Sonchamp

La maison seigneuriale ou la grande ferme forment souvent un seul ensemble. Élevés sur un plan carré, les bâtiments s'ouvrent sur une grande cour intérieure. On y pénètre par une porte cochère à arc en plein cintre, accolée à la porte piétonne. Les murs sont en meulières assemblées au mortier de sable et de chaux, ce même liant sert au crépi qui en les recouvrant les protège de l'humidité en laissant respirer la pierre tout en masquant son irrégularité. Le crépi n'est pas largement « beurré »; il laisse deviner la pierre et donne une couleur blonde plus ou moins dorée suivant le ton du sable qui le compose. Quelques fois un cordon de brique ou un quart de rond en corniche en fait la décoration.

Le toit couvert de **tuiles locales** est à deux pentes et croupes pour les bâtiments les plus importants. **L'ardoise** est réservée aux grands châteaux et aux flèches des églises : venant de loin son prix est très élevé.

Les maisons de ville à pans de bois encore très nombreuses au XVII<sup>ème</sup> siècle sont condamnées à être totalement crépies. Le grand incendie de Londres incite à la prudence et fait craindre le feu dévastateur dans les rues et les ruelles étroites des cités. Les belles sculptures disparaissent alors sous l'enduit mais il est toujours loisible de deviner sous celui-ci les formes des façades à encorbellement. A cette époque la construction du château de Versailles attire beaucoup de Limousins excellents maçons d'où le nom de *limousinage* pour désigner des travaux de maçonnerie à moellons et mortier. Beaucoup se fixeront dans la région et y feront souche; encore aujourd'hui certaines familles en descendent.

La mode change au XVIIIème siècle - la brique qui a si longtemps été présente, est proscrite, elle est même cachée pour d'anciens bâtiments sous un nouveau revêtement : **le plâtre**. Le revêtement est constitué de 3 mesures de plâtre, 2 mesures de chaux, 1 mesure de sable. Si la façade a un décor en bossage continu en table, le sable est supprimé pour pouvoir réaliser ce décor.

Les façades sont donc blanches.

Le parc subit aussi un bouleversement. Les ouvrages d'Horace Walpole traduits de l'anglais par le duc Mazarin Mancini, beau-frère de Frédéric de Maurepas, ambassadeur à Londres, contribuent à changer le goût des jardins. Ce sera la grande vogue des parcs Anglo-Chinois, microcosme qui sied au siècle des lumières.

La Révolution arrête les constructions, l'entretien même est inexistant avec de plus les démolitions et les pillages de « la bande noire ».

L'Empire construit peu, il n'en a pas le temps, mais, malgré tout si le plâtre est toujours en vogue, on voit en continuité avec la fin du XVIIIème siècle : colonnes, pilastres, frontons, corniches importantes, mais marqués par une couleur safran avec des notes de rouge pompéien, influence des fouilles menées en Italie. Cette couleur, lait de chaux coloré, est passée sur le plâtre pour le teinter. Il en reste des traces au palais du Roi de Rome, à Rambouillet, et sur quelques maisons privées dans la région.

Les marques les plus visibles sont à l'intérieur des bâtiments car la mode a perduré une partie du XIXème siècle. Entrée, cage d'escalier en faux marbre jaune, rampe verte et jeux de panneaux en trompe-l'œil jaune, rouge pompéien et vert se retrouvent dans beaucoup de logis. Le plâtre blanc ou teinté demande un toit d'ardoise. Ceux qui en ont les moyens remplacent donc les tuiles, quitte à ne le faire que sur le versant du toit visible de la rue. La tuile reste malgré tout la couverture la plus commune.



*le palais du Roi de Rome, détail*

La période qui a marqué profondément l'architecture de la ville est la Restauration. Nous le voyons encore aujourd'hui. Les guerres napoléoniennes, l'occupation qui a suivi la première abdication et celle plus dure encore après Waterloo n'ont pas vraiment laissé le temps de relever les ruines. Il faut attendre 1820 pour constater un grand élan de travaux tant en restauration architecturale qu'en création de jardins. On ne démolit pas pour reconstruire ou peu souvent, mais on maquille les habitations qui remontent au XVIème ou XVIIème siècle.

Les matériaux sont plus chers que la main d'œuvre. Le plâtre de Paris toujours employé pour les riches maisons doit être protégé de la pluie par un soubassement de 80 cm à 1m de haut en meulrières apparentes que l'on fait cuire pour leur donner un ton « rouge » plus décoratif. Ce sont les « *pierres rôties* ».

Mais l'enduit chaux et sable reste le plus courant, fût-ce pour sa solidité. Dans ce cas, pour le mettre au goût du jour, on ajoute un décor de plâtre traité en trompe-l'œil pour imiter la pierre : entourage de

portes piétonnes ou charretières, traité en bossage en table avec fronton droit à ressaut souvent couvert d'une pierre ou d'une feuille de zinc pour protéger le plâtre. Quelques belles maisons ont un entourage de vraies pierres harpées à fronton droit, ou quelquefois triangulaire.

La couleur bleue est à la mode sous la Restauration. Elle est choisie pour peindre les portails, les volets extérieurs nouvellement accrochés, et les grilles. Le bleu que l'on nommera *bleu Versailles* par amalgame, n'est en fait pas tout à fait le même. Plus clair il est plus proche du bleu de « charrette ». Il est partout aussi bien à l'intérieur des placards que sur les huisseries extérieures ou sur les bâtons de procession. Le bleu reste une des couleurs les plus employées dans notre région.



Restes de plusieurs couches de peintures dans une moulure abritée d'un encadrement de baie,  
Source : Tiffanie Le Dantec

La fin du blocus continental permet d'acheter à l'Angleterre, qui en a pris le marché, des végétaux exotiques appréciés par les anciens émigrés, qui ont vu une autre conception des jardins, ou représentent tout simplement une nouveauté. Plus modeste que le jardin Anglo-chinois, le jardin devient romantique : tonnelle, petite fontaine à jet d'eau d'inspiration Médiévale ou Renaissance, ruisseaux qui serpentent entre des boqueteaux, enjambés par des petits ponts.

S'il reste quelques buis des jardins à la française, ils ne sont plus taillés et poussent librement, le roi des jardins est le cèdre que l'on retrouve enfin depuis Jussieu. Beaucoup d'entre eux ont été détruits par la tempête en 1999. Ils avaient en moyenne 180 ans.

Ces jardins s'adaptent à toutes les surfaces car il ne leur faut pas de grandes perspectives.

Un paysagiste de Montfort-l'Amaury, monsieur de Villarceaux, du nom d'un village noyé par le creusement des étangs de Hollande, crée les jardins des maisons de la ville et la promenade des tours chantée par Victor Hugo.

A part quelques maisons bourgeoises, les bâtiments dans les petits villages restent fidèles à leur architecture de toujours. Il faut attendre 1830 pour qu'un ordre du préfet bouleverse complètement les habitudes.

Il est alors interdit d'employer le chaume, ici la brande, pour couvrir les toitures trop sujettes à brûler. La tuile doit devenir le matériau commun. Cette décision permet une pente de toit différente. De ce fait les combles peuvent devenir habitables. Un étage est construit sur ces « blocs à terre ». Souvent un escalier extérieur y mène, qui ne trouve pas sa place à l'intérieur du logis. Il est encore possible de voir certains pignons repris pour surélever les *murs gouttereaux*.

Des lucarnes de toit à trois pentes donnent du jour à ce nouvel étage qui devient grenier à foin, réserve de pommes pour l'hiver ou chambre, tout simplement.

Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ou au tout début du XX<sup>ème</sup>, que quelques-uns de nos châteaux ont retrouvé leur véritable architecture.

Transformés en demeures du XVIII<sup>ème</sup> siècle ou de style empire, plâtrés et blancs comme nous les montrent de vieilles cartes postales, ils ont du, à la littérature et à la mode, de retrouver leurs briques. Châteaux dits « Louis XIII », ils ont en tout cas recouvré leur authenticité.



le château de Tremblay-sur-Mauldre, déplâtré, a retrouvé ses briques

Le cœur de nos villages et de nos villes a encore peu changé, gardant ses coloris en osmose avec la nature environnante, littéralement intégré au paysage et ne le blessant pas.



La richesse des textures et couleurs des enduits ruraux, dont la composition du matériau ou le travail de l'outil fait varier les nuances. Source : Tiffanie Le Dantec. « Les façades enduites au plâtre d'Île-de-France. Le déclin du plâtre extérieur, du XVIIe au XXe siècle. »

Il est indispensable d'en conserver l'esprit, ou l'on tuerait toute originalité régionale. Il est impératif de construire, pour de multiples raisons, mais il faut le faire avec un respect de l'environnement et de l'identité des sites propres à notre « pays ».

Marie-Huguette Hadrot.

Cet article a été écrit pour le numéro 33 de mai 2003 des *Cahiers Verts* de la SARRAF

Les illustrations ont été ajoutées pour cette publication.



la SARRAF, *Société des Amis de la Région de Rambouillet* et de sa forêt anime « **un observatoire de la forêt** » qui offre à ses adhérents de nombreuses opportunités de découvrir la diversité du massif forestier, avec des sorties à thèmes, des parcours variés commentés pour mieux l'apprécier. Elle propose aussi régulièrement des sorties culturelles et des conférences. Elle publie, une très belle revue annuelle consacrée aux activités de l'association, et des « Cahiers Verts » sur des sujets particuliers concernant notre forêt. Pour en savoir plus : [www.sarraf.fr](http://www.sarraf.fr)